

## **COMPTES RENDUS**

**T. DEDEURWAERDERE, *Action et contexte. Du tournant cognitiviste à la phénoménologie transcendantale*, Hildesheim, Olms, 2002, 237 p.**

Si, malgré leur projet commun d'élucidation de ces propriétés fondamentales de la conscience que sont la réflexivité, l'intentionnalité ou la rationalité, les philosophes de l'esprit et les phénoménologues contemporains éprouvent tant de difficultés à instaurer les conditions d'un dialogue fructueux, cela tient bien sûr à des divergences sur les principes directeurs qui doivent guider une telle élucidation. Tandis que les premiers sont très largement convaincus de la légitimité du projet des sciences naturelles consistant à rendre compte d'un maximum de phénomènes observables par les propriétés de la *matière* et affichent un souci constant de conformer leurs propres théories philosophiques aux découvertes les plus récentes des neurosciences, les seconds restent irréductiblement attachés à l'idée d'une *conscience transcendantale* dont il convient de dégager les structures essentielles. A qui pratique l'épochè, les études issues du « tournant cognitiviste » de la philosophie analytique semblent faire allégeance au *positivisme* voire au *naturalisme* ; à qui se préoccupe des faits objectifs, le travail « descriptif » de la phénoménologie transcendantale paraît irrémédiablement entaché de *subjectivisme*, voire d'*idéisme*.

Qu'il soit néanmoins possible de s'intéresser en phénoménologue aux problématiques de la philosophie de l'esprit, telle est pourtant la conviction qui est au fondement de l'ouvrage de Tom Dedeurwaerdere. Pari d'autant plus risqué que, comme l'indique le titre même de cet essai, il n'y s'agit nullement, comme d'aucuns le proposent, d'éluder la dimension *transcendantale* de la démarche initiée par Husserl pour intégrer à la philosophie de l'esprit des descriptions phénoménologiques « *naturalisées* » ; et qu'il n'y s'agit pas non plus, comme on l'a également suggéré, de ne solliciter la phénoménologie que là où sa supériorité sur le naturalisme est reconnue de part et d'autre, à savoir dans l'étude de la *subjectivité de la conscience* ou de la *conscience « phénoménale »*. C'est dans le domaine des *théories de l'action* et sur le problème de la prise en considération des éléments du *contexte* pour l'action que Tom Dedeurwaerdere entend cheminer *du tournant cognitiviste à la phénoménologie transcendantale*. En soi, cette préoccupation pour l'*action*

et les rapports *pratiques* de la conscience au monde impose déjà un déplacement par rapport au modèle essentiellement *épistémique* en fonction duquel le cognitivisme – comme d'ailleurs la phénoménologie husserlienne – a proposé son traitement de l'intentionnalité et de la rationalité. Mais l'originalité du travail de Tom Dedeurwaerdere réside dans un autre déplacement, celui qui consiste à ne pas se plonger directement dans le détail des débats contemporains en « *philosophy of mind* », mais à privilégier une réflexion générale sur les principes de modélisation en philosophie et en sciences de l'esprit. Cette réflexion générale est menée à trois niveaux auxquels correspondent les trois chapitres de l'ouvrage.

Dans un premier temps, il s'agit de présenter les atouts et les limites respectifs des trois principaux modèles globaux du fonctionnement de l'esprit actuels, à savoir le *cognitivism classique* (traitement syntaxique ou computationnel d'informations symboliques par un opérateur central), le *connexionnisme* (traitement « associationniste » de sensations distribué dans des modules fonctionnant en parallèle) et l'*égologie non-représentationaliste* (utilisation pragmatique des vertus dynamiques de l'environnement par des systèmes décentralisés dont la coordination est régulée par leurs interactions communes avec un même environnement). Après avoir rappelé les arguments qui ont mené à la supplantation progressive du modèle cognitiviste classique par le modèle connexionniste, l'auteur souligne les difficultés que rencontre ce dernier pour penser l'intelligence exploratoire et productive et met en évidence l'intérêt de travaux innovants qui tirent les pleines conséquences de la modularité de l'esprit et n'envisagent l'émergence d'une conscience unitaire réflexive que médiée par le rapport pratique à l'environnement. Résolument critique des théories du « sujet » et de la « représentation », ce troisième modèle semblerait absolument inconciliable avec la phénoménologie si on ne se souvenait de la rupture radicale qu'Husserl lui-même dût effectuer avec les théories modernes de la représentation dans les *Recherches logiques* (en particulier les *Recherches* I, II, V et VI) et si on oubliait que l'ego transcendantal, ce sujet rationnel originaire dont Husserl a besoin pour fonder la science, n'est originaire qu'à cet égard, étant par ailleurs le produit d'une genèse dans le monde de la vie pratique.

Dans le second chapitre, c'est, plus fondamentalement, une réflexion épistémologique sur les enjeux et les problèmes de la naturalisation de la conscience qui est menée. A cet égard, c'est le modèle *fonctionnaliste*, très largement dominant en philosophie de l'esprit contemporaine, qui est passé à la loupe. Par son irréductibilité à celles de « mécanisme » ou de « chaîne causale », la notion de *fonction* a permis aux sciences de l'esprit d'écarter les tentations réductionnistes les plus simplistes et a engagé ces sciences sur la voie d'une conception « organique » du fonctionnement cérébral. Pas plus qu'en biologie, cependant, le point de vue de la fonction et de son implémentation organique n'implique-t-il la subsistance d'explications *téléologiques*. Malgré de fortes analogies fonctionnelles, le pouce de l'homme et le pouce du panda cachent des substrats organiques et des processus évolutifs très différents ; en définitive, ce sont les contraintes inhérentes à l'interaction des deux espèces avec leur milieu qui ont favorisé

la sélection de mutations génétiques par ailleurs aléatoires et non coordonnées. Or, ce rôle régulateur et intégrateur de l'environnement pratique, c'est ce que Tom Dedeurwaerdere retrouve à tous les niveaux de l'analyse fonctionnelle, qu'il s'agisse de l'interaction entre modules de traitement de l'information fonctionnant par ailleurs de manière indépendante et parallèle ou de la cohérence globale d'un ensemble de boucles de rétroaction sensori-motrices qui définissent chacune la clôture opérationnelle d'un sous-système.

Dans le troisième chapitre, le questionnement épistémologique se situe à un niveau plus fondamental encore, celui des principes mêmes de la modélisation en science. La *conception purement syntaxique* des théories scientifiques sous-jacente à l'empirisme logique est critiquée au profit de *conceptions sémantiques* dans la lignée de Patrick Suppes, Frederic Suppe ou Bas Van Fraassen. Les rapports entre théorie et expérience étant ainsi redéfinis, Tom Dedeurwaerdere s'interroge sur le statut épistémologique de différents modèles théoriques en philosophie et en sciences de l'esprit contemporaines, s'attachant notamment à situer chacun sur l'échelle des niveaux de généralité de Mario Bunge, mais aussi à déterminer le style d'hypothèses auxiliaires que chacun présuppose. Or, comme le montre Tom Dedeurwaerdere, c'est souvent dans des *hypothèses auxiliaires en provenance de différentes disciplines scientifiques* que résident les principales contraintes qui pèsent sur l'élaboration de modèles théoriques de l'intentionnalité de l'esprit. C'est alors que se pose à plein la question du parti-pris positiviste et naturaliste de la philosophie de l'esprit, et c'est ici – dans le cadre de cette réflexion épistémologique générale – qu'intervient la phénoménologie transcendantale. Husserl, en effet, s'est interrogé longuement sur l'entreprise de *formalisation* et d'*idéalisation* qui est au fondement des sciences naturelles et sur les rapports entre les évidences de ces sciences et celles de la vie quotidienne. Telle est dès lors la conviction de Tom Dedeurwaerdere que la naturalisation de l'intentionnalité de la conscience est certes possible, mais n'est pleinement légitime que pour autant que sa modélisation procède de l'analyse transcendantale de la phénoménologie - analyse qui, parce qu'elle se soumet à l'époché et procède par des investigations éidétiques, a l'avantage de se passer de ces contraintes d'hypothèses auxiliaires provenant d'autres disciplines. Cette analyse transcendantale, Tom Dedeurwaerdere en retrace les principes directeurs, insistant sur l'importance que prennent aux yeux du Husserl des années 1920 et 1930 les *synthèses passives* caractéristiques des rapports du *corps agissant* à son *monde de la vie*, synthèses qui orientent l'ensemble des structures proprement intentionnelles de la conscience active. Que, pour la phénoménologie elle-même, l'*écologie transcendantale* ne soit possible que sur fond d'une « *écologie* » primitive, telle est au fond la conclusion de ces pages consacrées à Husserl.

Contribution très originale à la philosophie de l'esprit, l'ouvrage de Tom Dedeurwaerdere se présente donc comme une défense – argumentée sur différents niveaux – d'une *théorie « écologique » de l'intentionnalité* qui ne manquera pas d'intéresser aussi les phénoménologues. Pour ceux d'entre ceux-ci qui connaîtraient mal les développements techniques des sciences

cognitives qui sont discutés dans cet ouvrage, signalons le souci didactique de l'auteur, souci qui est aussi au fondement des nombreux et très éclairants passages introductifs et récapitulatifs qui encadrent chaque chapitre et sous-chapitre de ce travail remarquable.

Bruno Leclercq

## ANNONCES

**R. KÜHN, *Geburt in Gott, Religion, Metaphysik, Mystik und Phänomenologie*, Karl Alber Verlag, Freiburg/München, 2003, kart., 245 S.**

Dieses Werk unternimmt den Versuch, die Realität Gottes und notwendige Selbstradikalisierungen der Phänomenologie in einem Denken zusammenzuführen, das sich davon befreit, dem reinen Erscheinen als Selbstoffenbarung fremde apriorische oder konstitutive Vorbedingungen zu stellen. So wie das reine Ego als lebendige Subjektivität erst dann auftreten kann, wenn die Voraussetzung einer horizonthaften Sichtbarkeit dieses Ego selbst in der Epoché verschwindet, so kann auch « Gott » erst in dem Augenblick zu einer Realität werden, die nicht mehr den mundanen Phänomenbedingungen unterliegt, sofern diese Subjektivität selbst als reine Passivität in deren Passibilität zugelassen wurde, das heißt: das Ich zugunsten eines passiv im Leben gezeugten Mich seinen egologischen Erkenntnisanspruch aufgibt. Diese Armut oder Leere des Denkens als seine transzendente Geburt im Leben ist dann zugleich die identische Selbstoffenbarung dieses selbstaffektiven Lebens als Gott vor aller Intuition. Phänomenologisch wird damit die reine Selbstphänomenalisierung des Erscheinens beschrieben, das keines « Seins » mehr bedarf, um sich zu manifestieren, sofern das Leben zunächst reines Sich-ertragen ist, bevor « etwas » in ihm sinnlich impressional wird.

Religion bezeichnet auf diese Weise die absolute Vorgängigkeit dieses sich selbst phänomenalisierenden Lebens, in dem jedes « Ich bin » konkret geboren wird, weshalb solche Realität als apodiktischer Anfang zugleich unsere « metaphysische » Bestimmung kennzeichnet. Kann sich die Selbstaufklärung der Phänomenologie daher letztlich weder von Religion noch von Metaphysik isolieren, sofern sie vom absolut phänomenologischen Leben und nicht mehr von einer Methode her bestimmt ist, so besitzen die von ihr herausgearbeiteten Modi des pathischen Selbsterscheinens eine unmittelbar sachhaltige Nähe zur Mystik, die als solche effektiv jenes reine Erfahren in Gott erprobt, welches eine radikal gegenreduktive Phänomenologie als ihren eigentlichen Gegenstand im Sinne des *Sich-Erfahrens* von undurchstreichbarer Originalität anerkennt.